

Prélude

Renaud, l'un des plus grands auteurs-compositeurs de notre temps, a franchi le cap Horn de l'existence. S'il ne rappe pas, il fut le premier porte-parole d'une jeunesse dont le verlan est le langage familier. Rigoureusement engagé, tendrement impertinent, « le chanteur énervant » a atteint des sommets exceptionnels de popularité et gagné l'affection fidèle du public. Pour preuve, de « Laisse béton » à « Manhattan-Kaboul », *via* « Dès que le vent soufflera », « Mistral gagnant » et « Toujours debout », nombre de ses chansons se sont inscrites dans le patrimoine français.

Le secret du succès de ce fils naturel de Brassens et Bruant tient à son art de sublimer la poésie du quotidien pour dénoncer l'injustice sociale, et de broser de justes et sensibles portraits de ses contemporains dont il dévoile les sentiments. Ainsi, l'œuvre de cet pamphlétaire, mais aussi romantique et cocasse, est un miroir où chacun se reconnaît. De ce fait, Renaud appartient à cette rare catégorie de chanteurs qui, quoi qu'il dise ou fasse, continuera de susciter

MISTER RENAUD

l'affection du public, tant le lien qu'il a tissé avec lui est de facture fondamentale et éternelle.

Hommage rare pour un artiste vivant, du 16 octobre 2020 au 7 novembre de l'année suivante, la Philharmonie de Paris lui consacre une « Putain d'expo ». Ni biographique ni chronologique, elle consiste en une déambulation dans l'univers de Renaud, reconstitué grâce à des archives audiovisuelles. À la croisée du social, du politique et de l'imaginaire, cette exposition retrace les visages intime, humaniste et révolté du chanteur, devant des visiteurs nombreux et conquis.

Flash-back sur les différentes étapes de sa carrière où, entre sommets vertigineux et saisons en enfer, l'artiste renaît à chaque fois de ses cendres.

Mon paradis perdu

Le dimanche 11 mai 1952, Renaud Pierre Manuel vient au monde dans une clinique du 14^e arrondissement de Paris. Il est le cinquième enfant – tout juste après David, son frère jumeau, né quelques instants plus tôt – d’une fratrie qui n’en comptera pas moins de six. Durant la guerre, après les naissances de Christine, puis Nelly, survient un tragique arrêt sur l’image de Fécamp bombardée par les Allemands... En 1949, Thierry¹ voit le jour, puis naîtra Sophie, quelques années plus tard.

Sa mère, Solange, se rappelle la venue au monde de son petit dernier : « Lorsque David et Renaud sont nés, leur frère, Thierry, n’a pas très bien pris la chose. Il avait l’impression d’être mis à l’écart. En revanche, mes deux filles aînées étaient très heureuses, elles allaient enfin pouvoir jouer à

1. Feu journaliste, écrivain et auteur de chanson.

la poupée avec de vrais bébés. Christine était toujours pour David alors que Nelly s'occupait de Renaud¹... »

L'année 1952 est jalonnée d'événements dont certains ne sont pas sans lien avec le destin de Renaud.

Du point de vue architectural, Le Corbusier vient d'achever, à Marseille, la construction d'unités d'habitations prototypiques qui influenceront l'élaboration des « cités-jardins ». En faisant évoluer nombre de ses personnages dans les banlieues dortoirs, Renaud évoquera à maintes reprises ces logements à loyer modéré qui inonderont le bassin parisien.

Sur le plan géopolitique, une série d'événements nourriront, plus ou moins directement, la révolte de Renaud.

En Grande-Bretagne, des années avant l'élection de « Miss Maggie », Elizabeth II accède au trône d'Angleterre après la mort de son père, George VI, survenue le 6 février.

À Prague, à l'issue du procès Slansky, quatorze dirigeants – tous d'origine juive – sont victimes d'une purge stalinienne. Onze d'entre eux seront condamnés à mort et les trois autres – dont Artur London – seront emprisonnés à perpétuité. Ces événements font écho au concert « sous surveillance » que notre chanteur donnera en 1985, à Moscou, où il sera déçu du socialisme soviétique.

À New York, l'entrée en vigueur de la loi McCarran sur l'immigration provoque des incidents lors de l'arrivée du

1. *Salut*, 10-23 octobre 1984.

paquebot français *Liberté*. La politique discriminatoire et la guerre du Vietnam seront les principales sources d'inspiration de la *protest song*, notamment incarnée par Bob Dylan, dont Renaud sera l'un des héritiers.

Cette même année, des événements plus réjouissants pour un futur militant du « parti des oiseaux/Des baleines, des enfants/De la terre et de l'eau¹ » ont également lieu. Parmi eux, la remise du prix Nobel de la paix à Albert Schweitzer, musicien et théologien protestant qui a œuvré contre la misère en Afrique. Ou la traversée en solitaire de l'Atlantique sur un bateau pneumatique par Alain Bombard qui s'est astreint à ne se nourrir que des produits de la mer. Acte héroïque lorsqu'on sait que « la mer c'est dégueulasse/ Les poissons baisent dedans² » !

Sur le plan littéraire, l'année 1952 est marquée par la publication du chef-d'œuvre d'Ernest Hemingway, *Le Vieil Homme et la Mer*, et la disparition de Paul Éluard, ce poète qui exalta avec génie l'amour, la liberté et l'espoir, tout en militant avec ardeur contre le fascisme.

Au cinéma, sont projetés deux films qui deviendront emblématiques, *Jeux interdits* de René Clément – dont la BOF jouée à la guitare ravira Renaud lors de ses boudoirs adolescentes ! – et *Casque d'or* de Jacques Becker. Cette sublime galerie de portraits d'Apaches urbains peuplant un Paris fin de siècle annonce la poésie de Renaud, puisée dans l'encre du quotidien, et qui met en scène des gens ordinaires.

1. « Déserteur » (Renaud Séchan/Renaud Séchan), Éd. Ceci-Cela, 1983.

2. « Dès que le vent soufflera » (Renaud Séchan/Renaud Séchan), 1983, Éd. Ceci-Cela.

Côté chansons, un énergumène moustachu et renfrogné débute chez Patachou où il chante « La mauvaise réputation » et « Le gorille ». Nul doute que Georges Brassens, pour les intimes, a semé « La mauvaise herbe » de son talent sur le berceau de Renaud.

Enfin, événement fondamental pour un amateur de la mythologie de Tintin, c'est en 1952 qu'Hergé publie l'album *On a marché sur la lune*.

Mais revenons sur terre !

Avenue Paul-Appel, au cinquième étage d'un immeuble des années 1950 où la famille a élu domicile, Renaud et David partagent la même chambre. Pour autant, leurs personnalités diffèrent. Si le second est sportif, apprécie la musique anglo-saxonne – en l'occurrence les Rolling Stones –, et applique les bonnes manières héritées de son éducation, le premier est « épais comme un sandwich SNCF », amateur de chanson française, et se montre pertinemment impertinent. « Mes jumeaux ne se ressemblaient pas vraiment, d'ailleurs Renaud ressemble davantage à Thierry, assure leur mère. Tout bébés, ils étaient déjà extrêmement différents et par la suite, ça n'a fait qu'augmenter. David était plus grand, plus costaud, Renaud, lui, avait des réflexions amusantes... Au-dessus du lit de David, il y avait des photos de sportifs alors que Renaud accrochait des photos d'artistes, comme celle d'Hugues Aufray, son idole¹... »

À l'adolescence, où la psychologie d'un être s'affine et s'affirme, les jumeaux se désolidariseront. « Comme moi, David traînait la nuit et fréquenta pas mal de loubards.

1. *Salut*, 10-23 octobre 1984.

Mais nous ne sortions jamais ensemble. Nous ne faisons pas partie des mêmes bandes. On parle souvent de transmission de pensée, de télépathie entre frères jumeaux. Jamais ça n'a été le cas entre nous. »

Si la mère de Renaud est issue d'un milieu ouvrier, son père appartient à la bourgeoisie intellectuelle. Ce métissage culturel fera la richesse et l'originalité du chanteur qui projettera un double regard sur le monde.

Né le 14 janvier 1911 à Montpellier, où il vivra jusqu'à l'âge de vingt ans, Olivier Séchan évolue dans un environnement culturel protestant privilégié. Sa constellation généalogique est étoilée de peintres, écrivains, poètes, réalisateurs, universitaires, pasteurs... dont la fortune est moins matérielle que spirituelle. Ponctuée par quelques récréations furtives, au cours desquelles il arpège au piano une romance de Mendelssohn, la musique qu'il diffuse dans l'appartement familial est celle, scandée et répétitive, de la machine à écrire qui martèle le papier. Selon son modèle, Renaud choisira une activité fondée sur la création et la liberté : « Je l'ai vu toujours écrire, se souvient-il. Quand je partais à l'école et que je le voyais en robe de chambre, dans un rayon de soleil, devant sa machine à écrire, je me disais qu'il faisait le plus beau métier du monde. Pas de patron, pas d'horaire¹... »

Après avoir publié chez Albin Michel deux premiers romans, *Les Eaux mortes* (1938) et *Le Bouquet d'orties* (1939), il connaît un frémissement de succès en tant qu'écri-

1. *Première*, octobre 1993.

vain. En 1942, aux Deux-Magots, les membres du jury – formé de treize amis de Raymond Queneau, dont Roger Vitrac, Michel Leiris, Robert Desnos et Georges Bataille – s'accordent pour couronner d'un prix littéraire son ouvrage *Les corps ont soif*¹ – paru aux éditions Jean Renard. En plus de lui attribuer la somme de 1 300 francs², cette récompense permet à Olivier Séchan d'asseoir sa réputation d'auteur et de vendre un nombre considérable d'exemplaires de son livre qui, à travers la peinture des mœurs rurales d'un village cévenol, met en scène un briseur de cœurs. Quatre ans plus tard, à la brasserie Lipp, il est lauréat du prix Cazes – *ex æquo* avec Jean-Louis Curtis – pour son ouvrage *Les Chemins de nulle part*, dont l'action se déroule également dans les Cévennes. Par la suite, le père de Renaud fera lui-même partie des membres de ce prestigieux jury présidé par l'écrivain André Salmon³.

Entre 1947 et 1950, il persiste et signe *L'Amour du vide*, *Marthe Vignerel* et *Les morts n'en sauront rien*, qui resteront à l'état confidentiel. Pour nourrir sa famille, il doit donc accepter des concessions littéraires. Avec son complice, Igor B. Maslowski – critique à *Mystère magazine* –, il écrit plusieurs « polars humoristiques » qui rencontreront un succès commercial : *Défi à la mort* – signé sous le pseudonyme de Lawrence T. Ford –, *Vous qui n'avez jamais été tués*, paru aux éditions du Masque et couronné du grand prix du roman d'aventures de 1951... Puis il publie *Vient de disparaître* aux éditions du Masque, en 1953, et, l'année suivante *Voulez-vous mourir avec moi ?* chez Calmann-Lévy. Autant d'ouvrages qui passent inaperçus...

1. Livre aujourd'hui réédité aux éditions Ariane.

2. Environ 200 euros.

3. Les auteurs Jean-Louis Curtis et Jean Prugnot seront également primés la même année.

Au début des années 1960, il s'essaye à la littérature de jeunesse, un registre plus populaire. Il imagine alors les aventures de « Luc et Martine », puis celles des « Trois cousins » qui rencontrent un franc succès. À travers ces récits édités à la Bibliothèque rose, on perçoit les influences d'Enid Blyton, spécialiste en matière de polars adolescents, ainsi que celle de sa propre famille. Comme les Séchan, les « Trois cousins » Morand habitent à la porte d'Orléans et passent leurs vacances dans un petit village de la Drôme.

Pendant un temps, Olivier Séchan parviendra à mener de front son travail d'auteur et ses activités de traduction et de rewriting chez Hachette. Mais ce père de famille en charge de six enfants doit bientôt se résoudre, la mort dans l'âme, à abandonner son métier d'écrivain pour devenir professeur d'allemand au lycée Gabriel-Fauré, dans le 13^e arrondissement. Ce n'est donc pas sans une certaine frustration qu'il léguera son talent littéraire à Renaud, futur « écrivain public » : « *Alors, aujourd'hui, je réalise un peu la carrière dont il aurait pu rêver. Mais il faisait sans doute partie de ces artistes qui, pour écrire, ont besoin de la solitude, et chez lesquels vie de famille et création sont incompatibles*¹. »

Louis Séchan, le grand-père paternel de Renaud, fut professeur de grec à l'université de Montpellier avant de posséder une chair en Sorbonne, où il eut notamment pour étudiant Georges Pompidou et Léopold Sédar Senghor. En brillant helléniste, il rédigeait en outre des dictionnaires de grec. Durant l'exode, alors qu'il voyageait dans un train qui fut bombardé, à son grand désarroi, il perdit une liasse de

1. *Paroles et musique*, n° 6, avril 1988, p. 63.

papiers fort précieux rédigés par sa propre mère. Ces documents n'étaient autres que des poèmes et des correspondances autographes signés Louisa Pène-Siefert, l'arrière-grand-mère de Renaud.

Née en 1845 et morte en 1877 – à l'âge de trente-deux ans ! –, elle était dotée d'un talent littéraire fondé sur une naïveté virginale qui, en son temps, lui valut une notoriété certaine mais éphémère. Aussi constitua-t-elle pour Renaud un repère ancestral essentiel. Auteure de trois ouvrages versifiés, *Les Rayons perdus*, *L'Année républicaine* – un douzain dédié à Victor Hugo qui l'assimilait à la rencontre des neuf muses et des trois Grâces – et *Les Stoïques*, cette poétesse inspirée par la Bible suscita l'admiration d'Arthur Rimbaud. Celui-ci ne tarit pas d'éloges à l'égard de *Les Rayons perdus* qui, exprimant les élans passionnés d'une âme juvénile trompée dans ses premières et légitimes espérances, n'est pas sans nous rappeler les inquiétudes « gavrochesques » de Renaud. En effet, à l'instar de son arrière-petit-fils qui, lui, a pu prolonger sa propre enfance grâce à l'existence de sa fille, la poétesse déplore ici de ne pas pouvoir mettre au monde une « créature » en qui elle aurait revécu. Puis constate, emplie d'amertume : « Ma vie, à dix-huit ans, compte tout un passé. »

Le 25 août 1970, « L'homme aux semelles de vent » adressait cette missive au professeur de rhétorique Georges Izambard :

Vous aviez l'air de connaître Louisa Siefert, quand je vous ai prêté ses derniers vers ; je viens de me procurer des parties de son premier volume de poésies,

Les Rayons perdus, 4^e édition. *J'ai là une pièce très émue et fort belle, Marguerite :*

*Moi, j'étais à l'écart, tenant sur mes genoux
Ma petite cousine aux grands yeux bleus si doux :
C'est une ravissante enfant que Marguerite
Avec ses cheveux blonds, sa bouche si petite
Et son teint transparent...*

*Marguerite est trop jeune. Oh ! si c'était ma fille,
Si j'avais une enfant, tête blonde et gentille,
Fragile créature en qui je revivrais,
Rose et candide avec de grands yeux indiscrets !
Des larmes sourdent presque au bord de ma paupière
Quand je pense à l'enfant qui me rendrait si fière,
Et que je n'aurai pas, que je n'aurai jamais ;
Car l'avenir, cruel en celui que j'aimais,
De cette enfant aussi veut que je désespère...*

*Jamais on ne dira de moi : c'est une mère !
Et jamais un enfant ne me dira : maman !
C'en est fini pour moi du céleste roman
Que toute jeune fille à mon âge imagine...*

*Ma vie, à dix-huit ans, compte tout un passé.
« C'est aussi beau que les plaintes d'Antigone, dans
Sophocle¹ », conclut Rimbaud.*

Formé à l'Institut des hautes études cinématographiques,
Edmond Séchan, l'oncle paternel de Renaud, familiari-

1. Arthur Rimbaud, lettre à Georges Izambard, I, Charleville, 25 août 1870.